

Libre pour servir

En effet, bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi de Moïse, comme si j'étais sous la loi – bien que n'étant pas moi-même sous la loi – afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi – bien que je ne sois pas sans la loi de Dieu, puisque je me conforme à la loi de Christ – afin de gagner ceux qui sont sans la loi. J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, et je fais cela à cause de l'Évangile afin d'avoir part à ses bénédictions.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Pendant plusieurs années, ma famille et moi avons vécu dans un village africain où nous étions missionnaires. Le peuple de la région avait une fête de nouvel an qui était plus ou moins l'équivalent de notre fête des récoltes et d'actions de grâces. Elle tombait normalement en janvier, mais pas le 1er janvier, car le début de l'année était fixé par les cycles de la lune, comme la date de Pâques. Cette fête de nouvel an était importante et durait deux ou trois jours. Le premier jour de la fête il y avait des offrandes à faire aux ancêtres et aux esprits locaux. Aussi toute famille préparait beaucoup de nourriture et de bière. Après les offrandes, pendant deux ou trois jours, on allait de maison en maison pour saluer les gens, boire et manger. C'était un temps de joie.

Cette fête avait une particularité : les trois jours précédant la fête, il ne fallait pas faire de bruit dans le village. Il ne fallait pas chanter, ni jouer des tambours, faire tourner le moulin, allumer une radio, etc. Et cela par déférence aux ancêtres, pour leur montrer du respect.

Durant nos premières années au village, la fête s'est passé sans incidence. Je n'avais pas l'habitude de faire beaucoup de bruit, et personne ne s'est plaint du bruit du moteur de ma voiture si je devais m'en servir. Mais après que nous ayons fondé une église avec un culte tous les dimanches, nous sommes inévitablement arrivés à un dilemme : le dimanche est tombé dans les trois jours de silence.

Alors, que faire ? Jouer des tambours et chanter était une partie intégrale du culte, et étant nombreux, nous faisons beaucoup de bruit ! Devait-on ne pas chanter et ne pas jouer des tambours ce jour-là par déférence aux autorités civiles ? Nous taire pourrait donner l'impression que nous aussi rendions un culte aux ancêtres, n'est-ce pas ? Mais ne pas garder le silence, ce serait désobéir à nos supérieurs.

Nous rendant compte du sérieux de la situation, nous nous sommes réunis pour décider de ce que nous allions faire. Nous avons effectivement parlé des conseils de Paul aux Corinthiens dont nous venons de lire une partie. En fait, nous réfléchissions souvent à cet enseignement de l'apôtre, parce que des situations semblables arrivaient souvent aux chrétiens du village. Dans ces situations, on devait choisir entre le respect des parents, des anciens et des autorités, et une action qui pouvait être compris comme transiger sur l'Évangile.

Après avoir prié et réfléchi, nous avons décidé de commun accord, que le meilleur témoignage serait de garder le silence. Cela montrerait au chef et aux anciens du village que nous les respections et que la foi chrétienne n'apportait aucune menace à leur autorité ni au peuple. Nous cherchions en effet leur bien-être, leur salut.

Nous croyions ainsi respecter la volonté de Dieu. Dieu connaissait notre cœur, il savait que nous ne pensions pas rendre un culte aux ancêtres. C'était comme pour les Corinthiens qui pouvaient manger des viandes offertes en sacrifice qu'ils achetaient au marché, à moins que cette liberté ne blesse la

conscience d'un autre croyant moins avancé dans la foi. Nous pensions ainsi agir comme Paul vis-à-vis des Juifs : *« Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs. »*

Or il y avait une autre communauté chrétienne récemment implanté dans le village. Eux ont décidé, ce dimanche-là, de chanter et de battre les tambours. Ils faisaient aussi deux cultes le dimanche, matin et soir.

Alors, le dimanche matin, alors que nous avons fait le culte sans musique, eux ont chanté comme d'habitude. Tout s'est passé dans le calme. Mais je sais que certains chez nous se sont demandés si nous avons bien fait de ne pas chanter. Le soir, ces autres chrétiens chantaient de nouveau dans leur église. Il faisait déjà nuit. Avant la fin de leur culte, quelques hommes du village — disons la police municipale — sont venus. Ils ont battu plusieurs personnes et ont mis fin au bruit.

Le lendemain, je pense, je ne m'en souviens plus, nous avons été convoqués chez le chef, le conseil presbytéral et moi, et ceux de l'autre église aussi. Le chef et les anciens voulaient savoir pourquoi nous n'avions pas fait du bruit, mais les autres oui. En effet, les autorités étaient en colère avec les autres chrétiens. Nous nous sommes expliqués sur notre comportement, ce qui n'a rien fait de bien aux autres. Mais nous avons réussi à calmer et à rassurer le chef et sa cour. Et je crois bien que le résultat pour l'église a été positif. Nous avons démontré l'attitude de l'apôtre Paul, *« Bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre... Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, et je fais cela à cause de l'Évangile afin d'avoir part à ses bénédictions. »*

Une question à laquelle nous, en tant que chrétiens, sommes confrontés de plus en plus dans le monde actuel, est celle-ci : Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour vivre selon l'Évangile et pour faire avancer la Bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Sommes-nous prêts à nous passer de nos droits par égard pour les sensibilités d'autres croyants ? Sommes-nous prêts à modifier notre comportement afin de ne mettre aucun obstacle à l'Évangile de Christ devant les non-croyants ? Sommes-nous prêts à faire preuve d'une sensibilité culturelle, et même de nous priver de certains plaisirs, ou de subir certaines choses désagréables afin d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ?

Ce sont les principes que Paul inculque dans cette lettre. D'abord, au chapitre 8 : *« Veillez, toutefois, à ce que votre liberté ne devienne pas un obstacle pour les faibles. En effet, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, lui qui est faible, ne sera-t-il pas encouragé dans sa conscience à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Ainsi, à cause de ta connaissance le faible ira à sa perte, ce frère pour lequel Christ est mort ! En péchant ainsi contre les frères et sœurs et en blessant leur conscience, qui est faible, c'est contre Christ que vous péchez. C'est pourquoi, si un aliment représente un piège pour mon frère, je ne mangerai jamais de viande afin de ne pas faire trébucher mon frère. »* 1Co 8.9-13.

Puis au chapitre 9 : *« N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme le font les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas ? Ou bien sommes-nous les seuls, Barnabas et moi, à ne pas avoir le droit de ne pas travailler ?... Mais nous n'avons pas recouru à ce droit ; au contraire, nous supportons tout afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ. »* 1Co 9. 4-6, 12.

Et puis le texte que nous méditons : *« En effet, bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs... avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi... afin de gagner ceux qui sont sans la loi. J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, et je fais cela à cause de l'Évangile afin d'avoir part à ses bénédictions. »*

Liberté et droits. Nous ne pouvons pas échapper à ces concepts. Notre culture fait de ces mots des valeurs capitales et inviolables. Qu'est-ce qui nous est plus cher que notre liberté et nos droits ? L'Évangile de Jésus-Christ aussi en fait grand cas, surtout de notre liberté. *« Ne suis-je pas libre ? »*

demande Paul aux Corinthiens. « *N'ai-je pas des droits ?* » Bien sûr que oui ! Justement que oui ! Mais il ne faut pas confondre notre liberté chrétienne avec notre liberté civile. Celle-ci est définie par la constitution de la République, tandis que celle-là est définie par Christ.

Paul affirme qu'il est « *libre vis-à-vis de tous* ». Vous et moi aussi. Nous sommes libres vis-à-vis de tous. Dans une autre lettre Paul a écrit : « *Frères et sœurs, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour suivre les désirs de votre nature propre. Au contraire, soyez par amour serviteurs les uns des autres. En effet, toute la loi est accomplie dans cette seule parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Ga 5.13-14.

La liberté chrétienne n'est pas une charte des droits de l'homme. Elle est le fait d'être libre de la condamnation de la loi de Dieu, d'avoir été déclaré juste devant Dieu, d'avoir une bonne conscience, et de ne plus jamais avoir peur du jugement. Elle est le fait d'être affranchi de l'esclavage du péché, et d'avoir reçu l'Esprit de Dieu, l'Esprit de puissance et de sainteté, qui agit en nous. La liberté, c'est avoir la certitude que Jésus-Christ va me ressusciter des morts comme il en est ressuscité, « afin que je lui appartienne et que je vive dans son royaume, pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité. »

Nous avons cette liberté parce que Jésus-Christ, bien que libre vis-à-vis de tous, s'est fait l'esclave de tous afin de gagner tous ! « *Lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.* » Ph 2.6-11.

Si jamais dans cette vie vous et moi devons nous passer de quelque chose pour ne pas mettre d'obstacle devant une autre personne, ne pas boire d'alcool devant quelqu'un par exemple ; si nous devons faire quelque chose d'un peu désagréable afin d'être présent pour une autre personne, manger ou boire un aliment que nous ne connaissons pas par exemple ; ou si nous devons supporter une injustice ; qu'est-ce que cela représente face au sacrifice de Christ ?

Il a quitté le ciel pour naître sur terre, pour passer par l'adolescence, apprendre un métier et devenir adulte ; puis nous supporter pendant trois ans de ministère ! Et pour quelle récompense ? Etre cloué sur une croix romaine ! Mourir pour vous et moi ! Tout cela ne faisait pas partie de sa culture et de sa situation au ciel ! Il est devenu faible comme vous et moi pour que nous puissions devenir comme lui.

Mais cette faiblesse temporaire ne lui a en rien privé de sa puissance ni de sa gloire. Il est ressuscité, est monté au ciel, siège à la droite de Dieu, a envoyé son Esprit sur son Eglise, et reviendra dans toute sa gloire pour juger les vivants et les morts ! De même, nous montrer « faibles » en nous passant d'un droit ou en subissant une injustice, cela ne nous prive en rien du salut ni de la gloire qui sera la nôtre.

C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, nous pouvons et voulons faire comme Jésus et comme Paul : bien que libre vis-à-vis de tous, nous nous faisons l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre. Cela ne veut pas dire faire n'importe quoi parce que les autres font n'importe quoi. Cela ne veut pas dire transiger sur l'Evangile et sur la vérité de Dieu. Mais cela signifie de ne pas éviter certaines personnes parce qu'elle ne me plaisent pas, et de ne pas faire ce qui peut irriter les autres inutilement. Cela signifie pouvoir me passer de tout et supporter tout afin que des autres connaissent mon Sauveur Jésus-Christ comme je le connais.

Chers frères et sœurs, vous et moi, nous sommes libres pour servir, libres pour aimer notre prochain comme nous-mêmes. En faisant cela, nous ne serons jamais disqualifiés après avoir prêché aux autres, comme Paul le dit. Nous garderons ainsi nos regards sur Jésus et ne nous laisserons pas détourner par le monde. Nous faisons cela à cause de l'Evangile afin d'avoir part à ses bénédictions. C'est pourquoi nous avons l'honneur de dire avec Paul : « *bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre.* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett